

JUIN 1957

CLUB ALPIN FRANÇAIS

SECTION DE PARIS - CHAMONIX

Au C. A. F.

7, rue La Boétie - PARIS

SECTION DE PARIS

BUREAUX ET CAISSE :

Ouverts de 9 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes (fermé le lundi entre 12 h. et 14 h.). Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h. juillet et août, fermeture le lundi. Pendant le mois de septembre, il n'y a pas de permanence entre 12 et 14 heures.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, vendredi, de 16 h. à 19 h.; jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation fermée à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h. Fermée pendant le mois d'août.

S. C. A. P. :

Réouverture en octobre. Permanence le jeudi à 18 h. 30.

CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture Physique, 26, rue Buffault (métro Cadet), Paris (9^e). Trudaine : 00.83. Mercredi, jeudi, vendredi, de 20 h. à 21 h. Juillet et septembre : le jeudi de 20 h. à 21 h. Août : mardi et vendredi de 8 h. à 13 h. et de 16 h. à 20 h.

JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, studio 33, 252, Fg St-Honoré, mardi, à 20 h. 30.

SPELEO-CLUB :

Réunion à 21 h. 15, mercredi 19 juin.

PHOTOGRAPHIE :

Réunion les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 21 h. (sauf périodes de fêtes).

CHORALE :

Réunion tous les mercredis, 21 h. Pas de réunions à partir de fin juin jusqu'en octobre.

PÉRIODICITÉ : 5 Numéros par an

Tél. ANJ. : 54-45 — C. C. P. Paris 2358.04

Métro: St-Augustin - Bus: 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94

PARIS-CHAMONIX

Il ne s'agit pas d'un simple jumelage comme tant d'autres, prétextes à de plaisantes festivités et à de cordiales relations humaines. Certes, nous les considérons les unes et les autres, comme très utiles et fort agréables; mais la fusion au sein du Club Alpin des deux cités ne répond-elle pas à une idée, voire même à un sentiment plus profond encore que celui de la pure sympathie?

Homme du xx^e siècle, absorbé par une vie citadine agitée, le Parisien ne cherche-t-il pas par tous les moyens à s'évader de son atmosphère enfiévrée?

Ne va-t-il pas jusqu'à poursuivre l'illusion de se plonger dans un autre siècle? La montagne éternelle lui offre ce refuge des nerfs et de l'esprit. Elle lui permet de suivre sa vocation humaine primitive.

Nous, Parisiens, aimons la montagne pour ce qu'elle nous apporte: calme, repos, esprit de conquête, parfois même découverte. Nous l'aimons aussi pour elle-même, pour sa puissance, sa noblesse, son orgueil et son perpétuel défi à la face de l'homme.

Aussi, un peu égoïstement, nous voudrions la voir toujours semblable à elle-même, telle qu'elle apparut à ses premiers conquérants. Qui ne réagit pas lorsqu'il sent une menace s'élever contre la possession exclusive de son idole? Les arêtes effilées, la symphonie étincelante des neiges étaient le privilège de ceux qui avaient le courage de les mériter au prix d'immenses efforts.

Qui ne souffrirait pas d'avoir vu s'évanouir un si noble privilège? Réflexe biologique et naturel de tout amoureux qui se verrait obligé de partager son affection pour celle qu'il aime.

Pourtant l'heure de l'épreuve passée, de nouvelles joies insoupçonnées s'offrent à tous: les skieurs ne peuvent-ils pas déjà par milliers, chaque jour, s'enivrer de lumière et de vitesse dans la descente de la plus haute Vallée d'Europe?

Mais si la montagne fascine les alpinistes, la vallée les accueille et les retient.

N'est-il pas impressionnant en relisant les documents anciens, de voir sans cesse revenir les noms des 25 ou 30 familles qui des Houches à Vallorcine perpétuent, aujourd'hui encore, le charme de nobles et respectables coutumes?

Tous les Parisiens habitués de Chamonix explosent de joie lorsque, aux beaux jours, ils découvrent, du haut du Viaduc Sainte-Marie, la vallée embrumée par la fraîcheur d'un beau matin et retrouvent leurs amis chamoniards avec lesquels ils ont vécu tant d'heures mémorables!

Un sentiment commun de respect et d'amour de la montagne unit, au sein du Club Alpin, Paris et Chamonix.

Puissent les uns et les autres s'entendre pour savourer au mieux les joies de notre passion commune.

Puissent la beauté de la nature et la vaillance des hommes rendre vivante et efficiente la fraternité de ceux de Paris et de Chamonix.

Jean-Paul GARDINIER.

?

Pourquoi la montagne

G U I D O M A G N O N E

POURQUOI escalade-t-on les montagnes ?

Voilà une question à laquelle presque plus personne ne songe à répondre aujourd'hui. Non pas que la réponse soit évidente ni clairement formulée, mais parce qu'il ne vient plus à l'esprit de personne de contester cette forme d'activité vulgarisée par les livres, la presse, la radio.

Mais aussi diverses que puissent être les raisons que chaque alpiniste se donne pour justifier ses efforts et gravir des sommets :

- Attrait des régions inconnues,
- Beauté des cimes,
- Frisson du risque,
- Orgueil de forcer ses propres limites, etc...

Escalader les parois et les arêtes représente davantage et mieux qu'aucune autre action la chance de nous libérer de la vie quotidienne.

L'homme moderne est victime de la civilisation. Trop sûr et trop protégé, loin du contact de la nature, les fonctions qui lui étaient vitales s'estompent et tendent à disparaître. La réaction est connue : le sport et, pour l'alpiniste, la fuite vers les espaces où il se retrouve dans son authenticité.

Plus qu'aucun autre sport, l'alpinisme est une occasion de se replacer dans son milieu primitif en contact direct avec la nature, où l'homme retrouve l'usage de ses muscles et de ses nerfs. En réalité, ce n'est pas tant contre la nature que lutte l'alpiniste, mais bien davantage contre lui-même, et cette action sportive tend à devenir un combat intérieur. C'est ce qui place l'alpinisme au tout premier rang dans l'échelle morale des valeurs sportives.

Cependant, il y a autre chose que toutes ces froides raisons. Ceux qui parcourent les montagnes savent bien qu'ils découvrent des trésors.

Au milieu des amas de roc et de glace, il y a la beauté; sous mille aspects, un monde nouveau se révèle : les sortilèges de l'espace, l'air pur et froid, les couleurs extraordinaires d'un univers magique.

Il y a l'aventure; il y a surtout la découverte de la cordée : l'union pour le meilleur et le pire. Ce sport merveilleux et exigeant a longtemps été réservé à une aristocratie de fortune.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Une évolution extrêmement rapide s'est déroulée ces dernières années et l'on peut dire que l'alpinisme a atteint l'âge de maturité. Chaque année, un nombre plus considérable de personnes partent vers la montagne d'hiver et d'été.

Grâce aussi au nombre grandissant des adhérents, les clubs et les organisations peuvent offrir à leurs membres les moyens de découvrir et de parcourir les cimes sans dépenses excessives. Cependant, je crois qu'il est nécessaire que l'effort des clubs s'accroisse principalement envers ceux qui, apparemment, sont financièrement les plus défavorisés et qui pourtant peuvent et doivent nous apporter un enthousiasme et un élan tout neufs : ce sont les jeunes.

Mais, attention : ce sport qui donne tant de joies est un sport dangereux. On ne peut nier le risque, mortel quelquefois, que court le grimpeur. Mais encore faut-il placer ces risques à leur juste valeur. Les accidents de montagne ont toujours été d'un excellent rendement pour une presse à sensation.

Certes, l'homme, face aux forces de la nature indisciplinée qui l'entourent en altitude ne résisterait pas longtemps. Le froid, le vent, les avalanches, l'orage, fort partie des risques affrontés consciemment et dominés par un jugement solide et un bon équipement, mais le grand danger affronté par le grimpeur reste lui-même.

Plus de 80 % des accidents sont provoqués par des fautes simples ou simultanées.

Au premier rang et de loin arrivent la témérité et le manque d'expérience, puis l'incapacité physique et le manque d'entraînement.

Avec ce sport où l'on ne triche pas, le courage ne suffit pas. La technique est primordiale (les techniques dois-je dire) et toutes sont aussi importantes les unes que les autres : technique de la glace, du rocher, connaissance du temps, de la neige.

Croire que l'on peut affronter la haute montagne, même facile, parce que l'on grimpe bien du rocher sec est une erreur qui peut coûter cher.

Aussi, je ne saurais trop recommander à tous ceux qui désirent un jour connaître les plaisirs de la haute montagne, d'acquiescer cette expérience sans laquelle il n'y a pas de sécurité.

Contrairement à ce que les revues laissent penser, l'alpiniste est aussi loin du héros que de l'homme irréfléchi et je vous souhaite à tous d'apprendre, à moins que vous ne les connaissiez déjà, les règles essentielles d'un sport qui vous ouvrira les portes d'un monde passionnant et qui vous donnera les plus grandes joies.

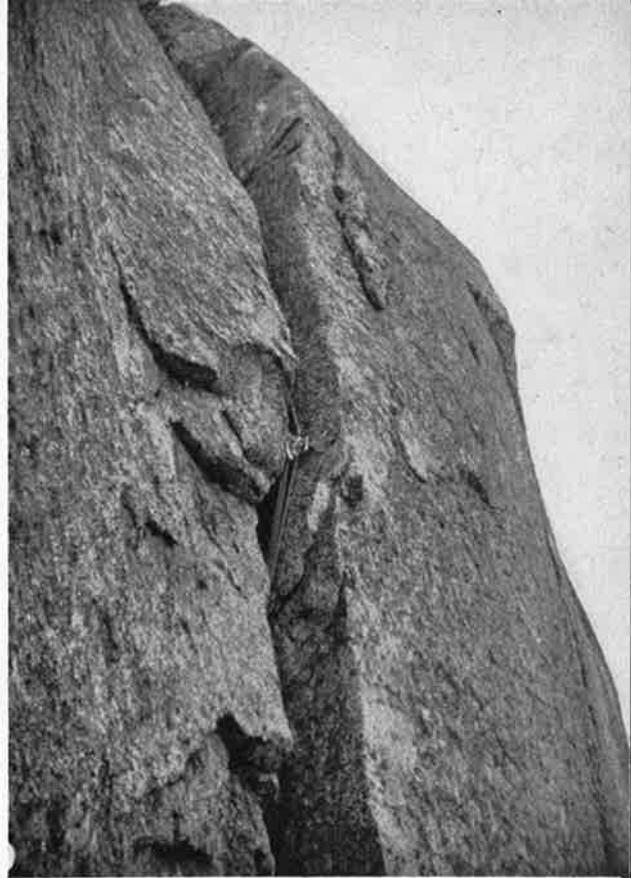
La Face W de Blaitière

Les bleausards et saussoyeurs ont la réputation de ne pas avoir beaucoup d'affection pour les marches d'approche. Aussi, lorsque René Gervais lança dans la conversation Joe Brown, un éclair jaillit : notre prochaine course entre deux averses serait Blaitière par la voie Brown. A vrai dire, elle était au nombre de nos projets, de ces projets que l'on fait en hiver, dans les bivouacs de Bleau.

Ainsi donc, munis des rares renseignements que nous avons pu avoir sur la voie, nous nous installons le 8 août près du lac Bleu, au Plan de l'Aiguille. Dans la soirée, nous faisons une reconnaissance vers le pied de la face. Un petit rognon accueille un sac de matériel et une 60 mètres nylon : autant de moins à monter le lendemain.

Nous voilà le 9 août, à la pâle aube remontant la moraine. Nous récupérons le matériel, passons la rimaye, nous encordons à la triple corde et démarrons en cordée réversible pour ces quelques premières longueurs, en éboulis, passages de II et III. Un dièdre, fissure d'une quinzaine de mètres en IV sup nous mène au pied de la fissure Brown. Il faut dire qu'elle a assez mauvaise mine. Nous apercevons deux pitons rouillés plantés un peu plus haut, restes d'une tentative stoppée par le mauvais temps en 1955. La fissure fait environ 25 mètres de hauteur, 20 à 25 cm de large, soit la mauvaise largeur ; elle est surplombante sur 4 à 5 mètres en son milieu, et le bord gauche, le seul utilisable, est déversé. Néanmoins, il n'y a là rien d'impossible, surtout quand on sait qu'elle a déjà été faite. Des coins de bois couplés facilitent grandement le départ, d'autres permettent de forcer le surplomb, une pierre coincée dans le haut fournit enfin une prise sérieuse. Cependant 35 minutes ont été nécessaires pour faire ces 25 mètres. Les sacs sont hissés, le second monte en un petit quart d'heure, en tout une heure pour faire le passage. Mais au-dessus la sœur cadette de la fissure précédente nous attend. René fait un astucieux petit pendule, et part en artifice sur 20 à 25 mètres. Dans la longueur suivante, je trouve un coin de bois en mauvais état, qui nous dit que nous sommes sur la bonne voie. Trente mètres au-dessus, une grande terrasse nous accueille aimablement. A partir de là, René fait pratiquement tout en tête, car je ne suis plus bon qu'à porter le sac !

Le soleil, pour une fois trop généreux, tape avec une ardeur remarquable sur la face. Très loin en bas, une petite tache verte, la piscine de Chamonix, me rappelle qu'il existe dans le monde des hommes de l'eau à volonté, de l'eau dans laquelle on peut même se baigner tout entier, ce qui m'apparaît comme le fin du fin du luxe ! Pendant les innombrables relais où je bloque, reprend, etc., René tape sur les pitons. Nous sommes en effet dans la partie qui comprend le plus d'escalade artificielle. De temps



La fissure Brown. — Photo DE VIVIE.

à autre, de petits passages en libre, des dalles en V, un surplomb, puis une horrible traversée sur des grattes vraiment très petits, au-dessus d'un vide qui devient respectable. Au-dessus, un grand dièdre de 50 mètres environ, fermé par un toit. Cependant, nous ne faisons qu'un seul relais sur étriers. La raideur diminue ensuite et nous arrivons dans des longueurs en IV et V dans lesquelles nous marchons très vite. Enfin nous sommes aux vires Fontaine, les fausses bien entendu. Il est 8 heures du soir, et une grande plateforme nous accueille pour la nuit. Bivouac confortable, nous avons des sacs assez lourds pour être à l'aise pendant la nuit.

Au lever du jour, cherchant un peu la voie, nous partons sur la gauche après avoir été d'abord sur la droite, où il n'y a rien.

René trouve un piton et un mousqueton marqués L. T. (il se reconnaîtra bien), où d'ailleurs notre carrière d'alpiniste faillit bien se terminer; nous franchissons ensuite un grand dièdre facile, des éboulis, un rateau de chèvre en V sup de 15 à 20 mètres de long, et nous sommes aux vires Fontaine, les vraies cette fois.

Plusieurs passages de V, quelque peu d'artifice, du IV, du V, et nous sommes au sommet.

Après une descente sans grande difficulté, vers 5 heures, nous démontons la tente du Plan de l'Aiguille, et à 6 heures du soir, nous dinions à Chamonix, estimant avoir droit à un dîner au restaurant.

En résumé, cette voie demande une grande préparation physique, mais surtout un matériel parfaitement au point. Il faut compter 40 pitons, 20 à 25 mousquetons divers, une 60 mètres nylon et un monte-charge. Une cordée très rapide pourrait peut-être faire bivouac au sommet.

Mais chacun sait qu'il n'y a qu'à Bleau que l'on grimpe réellement, et que tout ce que l'on peut faire ailleurs n'existe pas, en comparaison...

CLAUDE BOURLEAUX

Des Cerces

en Oisans

Ce récit a obtenu le 5^e Prix
à notre concours 1956

A V E C L ' U .

C'ÉTAIT la fin juin, et nous allions passer, Isabelle et moi, quinze jours de vacances dans la vallée de la Guisane, au centre U. N. C. M. du Casset. Il avait fallu se résoudre à cette solution facile, puisque les camarades primitivement « pressentis » n'avaient pu obtenir leur congé à la même date que nous, ou s'étaient trouvés indisponibles du fait qu'ils étaient visés par le « rappel des disponibles »... J'étais donc seul avec « Iza », et comme nos parents — gens sages — n'avaient pas voulu entendre parler du « joli petit camp fixe en Vanoise avec courses faciles aux environs » que nous projections de réaliser, le problème avait trouvé sa résolution dans une inscription à un stage d'alpinisme du C.A.F., en chalet U.N.C.M.

A l'issue de la laborieuse remontée de la vallée de la Durance, le train nous dépose en gare de Briançon. Nous som-

L'Ecole de neige au vallon du Tabuc.

mes las et courbatus par cette nuit de demi-insomnie, et encore mal habitués à la chaleur. La carlingue trépidante d'un car nous accueille. Du goudron chaud, des lacets, un grand clocher, et voici le petit village du Casset. Une grande bâtisse décorée d'un écusson chatoyant : c'est le Centre U.N.C.M. Nous y faisons la connaissance du sympathique Raymond Brun, chef de centre, et de Firmin Turc, guide de St-Christophe. Suit la phase d'installation et la reconnaissance des autres stagiaires. L'ambiance s'annonce bonne. Le lundi, après avoir séparé les stagiaires en deux catégories : ceux qui ont déjà fait de l'escalade et ceux qui n'en ont jamais fait, les guides s'occupent à défricher les possibilités de chacun. Matin et après-midi, nous partons en bruyante troupe au long du torrent, traversons les champs constellés de fleurs. Et quand nous prenons le petit sentier qui monte dret sous les grands mélèzes, les conversations cessent, remplacées par le sourd martèlement du vibram. Il n'y a que le grand Claude, un original qui s'est « entraîné » toute l'année en montant les escaliers deux marches à la fois et en les attaquant du talon qui puisse trouver le souffle pour dire : « C'est là qu'on va voir comment il est « bâti, c'c.A.F. »... Ce qui fait sourire Raymond et coupe les jambes aux stagiaires. Le sentier se termine au pied d'énormes blocs, aux arêtes râpeuses. Une petite pose, et tout le monde est d'attaque pour se mesurer au rocher, dans le style, plus ou moins pur, du noble jeu de l'escalade. Du passage « vache » à celui « à vaches » toute la gamme des conditions montagne se trouve réunie là, dans ce chaos. Et chacun de s'élançer, de se cramponner, de s'évertuer, de suer. Et le grand Claude de dire : « Une seule devise, « se viander » ou « sortir... ! ». C'est toujours avec les grands mots que l'on fait les grandes choses ! Un après-midi, changement de programme : avec les piolets nous mon-





La Meije, face sud. — Photos Claude BOURLEAUX.

ions au fond du sauvage vallon du Tabuc, pour l'école de neige. Comment marcher sur la neige, comment faire la ramasse et comment « se ramasser » en cas de chute, etc... Et encore de l'escalade : marches en cordées, cheminées, descentes en rappel. L'ombre du soir nous voit redescendre vers le petit village, ongles cassés, mains écorchées et muscles las. Le troisième jour, c'est l'examen. Chacun doit montrer sa science, sous l'œil critique et jaugeur de Firmin. Les équipes sont formées et le programme de la fin de semaine affiché. Distribution de ravitaillement, graissage des chaussures : demain, départ pour le Pont de l'Alpe, au pied du Lautaret.

La joie est dans l'air ! Enfin ! Après ces fatigantes journées « d'école », nous partons pour faire quelque chose ! Laissant les *débutants* et les *moyens* s'installer au Pont de l'Alpe, les *forts* chargent de gros sacs alourdis de trois jours de vivres, et montent à l'Alpe du Lauzet. Le soleil est ardent, les gars peinent... Mais le supplice est de courte durée : une demi-heure suffit pour atteindre le petit groupe de chalets perdu dans le vert alpage qui sera notre gîte pour trois jours. Nous pensions y faire une bonne pose... Vain espoir ! Sitôt les sacs posés, Raymond s'écrie : « Allez, les gars de ma cordée, videz deux sacs, prenez les cordes, un peu de ravito, n'oubliez pas le « jaja » et en route ». La pilule est dure à avaler. Nous l'avalons pourtant, et moins de cinq minutes après cette invitation à la valse, les quatre « clients » de Raymond s'alignent dans son sillage sur le sentier menant à notre première course, les Arêtes de la Bruyère. Ces arêtes, bien connues des stagiaires U.N.C.M., sont une des plus belles courses de rocher du coin. Et c'est avec un peu d'appréhension que nous approchons de leurs pointes déchiquetées, n'osant pas trop penser à la « dalle aux pigeons » et aux passages gazeux qu'on nous y a promis. Raymond marche bon train, car nous passons les premiers, et trois cordées nous suivent. Le petit casse-croûte lardomme est vite expédié, et nous nous encordons au départ, pas très engageant. Nous sommes dans l'ombre, et il fait un froid assez vif. Etant dernier de la cordée, j'ai le temps de me geler consciencieusement tout en contemplant les démarages successifs de Raymond, d'Henriette, du « pâtissier » et du « marseillais », qui sont aujourd'hui attelés au même chanvre que moi. Ça n'a pas l'air d'aller tout seul, d'ailleurs, car Raymond vitupère au premier mousqueton à poser, ses doigts gourds refusent presque tout service. « Bon

sang ! Ça caille ! » La mise en train est dure. Arrivé au premier relais, sa voix claironnante lance un sonore : « A toi, ma colombe ! » à l'adresse d'Henriette. Sans trop de peine elle vient à bout du passage, paradoxalement calme et nerveuse tout à la fois. Le pâtissier, malgré les nombreux et encourageants : « Vas-y, mon chou... », s'en tire assez pâteusement. Athlétique et sûr, le marseillais lui succède et je le vois bientôt, là-haut, au soleil, me faire signe. Allons-y et vite. Les premières prises franches et solides, m'encouragent. Ce n'est donc que cela : Hum ! Vite dit ! Heureusement que le *mouskif* est là, et à le « drocher », je me sens délivré d'un poids. Les muscles se réveillent, les doigts fourmillent. Comme c'est bon de palper, d'êtreindre ce rocher, froid, mais pourtant si sympathique. Ce qui est bon aussi c'est d'émerger au soleil, sur la crête, de découvrir au loin l'étrincellement des Agneaux, la massivité du Grand Combeynot, et, quelque 600 m. plus bas, la petitesse des humbles chalets de l'Alpe du Lauzet, le tout baigné de la grande lumière de l'été. Je sens vraiment, alors, que ce rocher, sous mes doigts, ce ciel immense, ces sommets qui m'environnent, sont évidemment là pour le bonheur des hommes. et ce, simplement parce qu'ils sont beaux et vrais.

Le soleil m'attendait au relais. Le vent aussi ! Voulant mettre à bas le rempart des arêtes barrant son chemin vers la vallée, il s'acharne de son souffle glacial. Ses cohortes haineuses nous suivront durant toute la traversée. Semblant jouer à cache-cache avec les gendarmes, mes camarades de cordée, répartis au fil de l'arête, cheminent précautionneusement. Les passages ne sont pas particulièrement difficiles, mais il faut bien prendre garde de ne pas emmêler la corde dans les clochetons et surveiller l'arrivée des vagues d'assaut du vent, spécialement intéressées par la rupture de notre équilibre. Les capuchons d'anorak sont fermés, et chaque arête se transforme en séance de réchauffement des doigts. Toute la course est placée sous le double signe du vent et du froid. En contrepartie, le soleil et la joie nous inondent. De grandes dalles, une corniche, un petit saut, une longue cheminée à descendre, cette traversée des arêtes est vraiment belle et variée.

Au hasard des poses, je regarde mes camarades : Raymond, en tête, les oreilles enfouies dans son bonnet à pompon, gouailleux et blasé ; Henriette, dont la queue de cheval me cache le visage ovale qui rit ; le pâtissier, qui a eu du mal à passer la dalle aux pigeons — le grand Claude lui a dit :

« Si Marie-Chantal te voyait, elle te trouverait sûrement « fait aux dalles »; le marseillais qui commence à remarquer qu'il fait un peu moins chaud qu'à Bandol; tous jouant le jeu intensément. Nous sommes ensemble, mais chacun est seul, et c'est personnellement que chacun jouit de la vue des lointains sommets, du grain de la roche sous les mains, du vol d'un choucas dans un remous du vent. Et quand Raymond annonce : « C'est fini », nous ne pouvons nous empêcher de penser que même les bonnes choses ont une fin...

A l'issue d'une nuit réparatrice dans le foin du grenier du chalet, le jour nouveau nous a vu repartir, dans le clair matin de l'alpage verdoyant, salués au passage par le cri des marmottes. Nous avons visité l'arête Sud de la Pointe 2.844. De la base au sommet, cette calotte neigeuse est un hérissément de gendarmes aigus à l'architecture stratifiée, d'équilibre parfois précaire. Mais la majorité des passages, c'est du « tout bon ». Nous ne sommes pas près d'oublier la *râpe à fromage* à l'allure sinistre où il faut « simplement » (c'est vite dit!) faire confiance en l'adhérence du vibram ! A la sortie, de gros nuages débordant le col de la Ponsonnière, nous accueillent de leur hargne. Il faut descendre au plus vite, en pataugeant dans la neige. A peine rentrés au chalet, la tourmente se déchaîne. Grésil, neige et pluie se relaient pour assaillir la vieille mais robuste charpente qui nous abrite. Le lendemain, le ciel est bas et la course à l'Aiguillette du Lauzet annulée.

Après sa pénible remontée, sous le soleil, le Vallon du Diable nous a enfin donné la surprise de découvrir, au détour du sentier, le joli refuge de la Selle. Depuis le temps que Firmin répétait : « C'est juste au-dessus... ». Les filles se désespéraient de ne pas le voir apparaître, et leur mine s'allongeaient. La morne caravane sortit de son apathie. Quel soulagement ! On était arrivé... Iza retrouva son sourire, surprise et heureuse; au fond de ce sauvage vallon, quel accueillant refuge ! De la porte, on découvre les Aiguilles du Soreiller : de la Gandolière à l'Aiguille du Plat de la Selle, c'est une succession de pointes déchiquetées donnant naissance à de longues arêtes encadrant de petits glaciers. Le Plaret, les Pointes d'Amont et de Burlan, jalonnent cet alignement. Mais ce n'est pas de ce côté que le programme est orienté. Les ambitions des moyens — auxquels je me suis joint, suivant le désir d'Iza — sont plus modestes : nous sommes ici pour faire des courses de neige classiques; premier objectif : la Tête Nord du Replat.

La grisaille de la fin de la nuit nous a vu sortir un à un du refuge. Elle nous accompagne tout au long de notre marche de flanc, au pied du Pic de la Grave, pour disparaître aux abords du Glacier de la Selle. Il fait jour, mais nous sommes dans l'ombre pour chausser les crampons. Nous repartons, salués par le premier rayon du soleil débordant de la Brèche du Râteau. La neige est dure, les pointes mordent bien; au loin, l'apothéose ensoleillée des aiguilles du Soreiller domine la mer de nuages rampant au-dessous de deux mille. Ralentissant le rythme de la marche, la pente se redresse. Un peu au-dessus du col du Replat, nous abandonnons piolets et crampons et, par une courte et facile escalade en rocher, nous sommes au sommet, éblouis de lumière. Tout en dégustant l'immanquable boîte de maquereaux, Firmin se lance dans la nomenclature détaillée du tour d'Horizon. C'est tout l'Oisans qui s'étend sous nos yeux. Ecrins, Ailefroide, les Bans, la Pointe Swan, de la Meije à l'Olan, que de noms prestigieux ! Qu'importe le nom, d'ailleurs ! Il ne donnera rien de plus à ces fiers sommets et ce n'est pas lui qui nous les fait aimer : leur seule beauté y suffit grandement. On aimerait rester ici, indéfiniment, le dos bien calé sur un bloc pas trop dur, les pieds dans la neige, le front inondé de lumière blonde, nos yeux ravis glissant d'une pointe à l'autre, descendant les brèches, explorant les roides couloirs, fouillant les fonds de vallons. C'est un pareil spectacle qui fait oublier la noirceur des villes. On ne pense plus : on regarde, simplement. Est-ce là, l'adoration profonde et silencieuse ?

— « Eh ! les p'tits gars, faudrait penser à redescendre ! »

La voix de la raison, en l'occurrence celle de Firmin, s'est fait entendre. Descendons, car la neige va mollir, et gare aux crevasses sur le glacier. L'altitude, péniblement gagnée tout à l'heure, est allégrement reperdue. Chacun s'applique à rester vertical et bien solide, tout le poids du corps sur les talons. La traversée de la partie plane du glacier est ralentie par la neige qui fond. Tantôt le pied tient, tantôt il s'enfoncé brutalement. Tanguant de droite et de gauche au gré de ces petits incidents, nous avons l'air de pantins désarticulés. Il commence à faire bien chaud et l'on regrette l'ombre de ce matin. Sur la moraine latérale, les crampons quittent nos pieds, réintègrent le sac et c'est la dégringolade jusqu'au refuge où chacun a hâte d'arriver : la charmante petite gardienne nous a promis un bon repas.

Refuge de la Selle : dehors, personne. Le soleil brûle, de petits nuages se promènent; un alignement de grosses chaussures baillantes et suantes; des guirlandes de chaussettes fumantes; un pantalon de velours au fond auréolé d'humidité : c'est l'heure méridienne où les hommes, la course terminée, se restaurent bruyamment à l'intérieur. Commère marmotte, tu peux faire ta promenade en toute tranquillité, et toi, choucas à l'œil malin, glaner ton déjeuner sur la pente à ordures, personne ne vous importunera.

Au fond du vallon, la Tête Nord du Replat a retrouvé sa quiétude. Elle se moque bien de ces hommes bizarres qui montent pour toujours redescendre, sans jamais rester. Peut-être est-elle contente tout de même, d'avoir été choisie pour recevoir en leurs personnes, l'hommage de la vallée... Droite et fière, elle continue sa veille.

Au lendemain de la splendide ascension du Sommet Est du Râteau par l'arête de neige, depuis le glacier de la Selle, nous quittons le refuge pour la dernière course du stage : le Pic de la Grave. Dans le sombre couloir plein d'ombre, tout en neige gelée, qui conduit au col de la Lauze, la montée est pénible. Fatigués de la veille, les stagiaires ahantent sur la pente. Le soleil dore les aiguilles du Soreiller. Elles ont bien de la chance ! Nous autres nous sommes dans le gris et nous y resterons jusqu'au haut du col. Ce noir couloir aura vu bien des peines, bien des désespoirs... « Je ne peux pas aller plus loin... » larmoise une fille... « Allons, un petit effort, nous y sommes presque... » encourage la voix de Firmin. Et le grand Claude de dire : « L'atteindra-t-on jamais, ce col honni, ce col abhorré ? » « Nous y sommes... » répète Firmin. A force de le dire, il arrive un moment où le fait est réel. Nous émergeons enfin de l'ombre pour découvrir la perspective immensément blanche du glacier de la Girose. Là-bas, de l'autre côté du fossé creusé par la Romanche, les grandes Rousses et l'Étendard, les Aiguilles d'Arves, et, plus à droite, la Vanoise. Tout au fond, à peine distinct entre les nuages : « Le Blanc »... « Qui vient faire le Pic de la Grave ? » demande Firmin. Trois gars et deux filles seulement lèvent le doigt. Les moyens ne sont pas chauds ! Ils sont plutôt gelés, malgré le soleil. Les volontaires s'encordent, et nous démarrons, Firmin en tête, lentement, car la neige est très molle. Tout à coup, sans un bruit, Firmin disparaît. Un énorme pan de neige s'est affaissé à son passage, découvrant la rimaye béante. Un double tour de corde autour du piolet du second : la chute est enrayée. Mais où est Firmin ?... Au moment où le second, solidement assuré de l'arrière, s'approche du bord de la rimaye, une main apparaît, puis une autre, tenant encore le piolet, puis la tête impassible de Firmin, tirant sur sa cigarette. Il est bientôt parmi nous, indemne... Le plus simplement du monde, il nous explique que la rimaye est, d'habitude à cette époque, recouverte d'une bonne couche de neige tassée et qu'on la franchit toujours sans la voir. Cette année, la neige n'est pas tombée en abondance et le peu qui recouvrait la rimaye a cédé au premier passage. Nous cherchons en vain, plus à l'est, une voie praticable : une chute de séracs l'interdit. Il faut renoncer au Pic de la Grave.

Tout le Glacier de la Girose est descendu. Au col du Lac, abandon des crampons et ramasse jusqu'au refuge Evariste Chancel. Nous admirons au passage le si joli petit lac de

Puy Vacher. Et, ensuite, quel plaisir de revoir des arbres, de goûter la fraîcheur du torrent, après la chaleur torride du glacier. Derrière nous, la Meije étincelle dans le ciel bleu.

La Grave : dans le petit café face au bureau des guides, il fait bon, vider un pot. Sans joie, nous avons retrouvé, sous nos pas le goudron, dans nos narines l'odeur d'essence. Ces belles heures d'altitude qui semblaient ne jamais devoir finir, viennent de prendre place dans nos souvenirs. Nous sommes revenus chez les hommes, là où est notre vie quotidienne; neiges, rocs, sommets, sont maintenant de l'autre côté de la frontière. Frontière que, fidèlement, nous repasserons l'an prochain, fuyant la laideur du pitoyable sommet de Paris : la ferrailleuse Tour Eiffel, et obéissant à ce que le grand Claude appelle principe d'Archimède : « Tout Alpiniste plongé dans l'aube (naissante d'un clair matin de course) subit une poussée de bas en haut qui tend à le faire remonter... ».

Claude BOURLEAUX.

Finì le rude sentier et la moraine instable ! Le frais alpage incite au repos. La grâce et l'harmonie se retrouvent dans des gestes simples et les yeux se reposent de la violente lumière des grands glaciers...

NOS COMMISSIONS

ENSEIGNEMENT ALPIN :

Président : MAGNONE Guido.

Membres :

AUCHERE Paul,	PARAGOT Robert,
Dr AUTIER Charles,	ROUILLARD Jacques,
BAERT Christian,	SALSON Roger,
BERARDINI Lucien,	VIDAL Gérard.
MERLIN Michel.	

PROPAGANDE ET BULLETIN :

Président : MEYNIEU Jacques.

Membres :

BEAUMONT Roger,	MARTIN Maurice,
BLOCH Gilbert,	POULET Guy,
GARONNE Yves,	TEOULE Georges,
GOGUELAT Christiane,	TRUFFAUT Roland,
LANGUEPIN Jean-Jacques,	VINCENT Tony.

TRAVAUX EN MONTAGNE :

Président : PHARISIEN Maurice.

Membres :

BERNEL Gaston,	GORAGER J.,
BOURGOUIN Jean,	LALOUE Maurice,
BRAUN Charles,	MEISSONNIER André,
BUICK Marcel,	PROVOST Georges.
GEORGE René,	

Camp à l'Alpe de Villar d'Arène. — Photo Jacques MEYNIEU.



LUCIEN DEVIES

PRÉSIDENT

DU

C. A. F.

Le Comité de la Section de Paris-Chamonix est heureux d'adresser ses plus vives félicitations au Président Lucien Devies qui vient d'être élu à l'unanimité Président du Club Alpin Français au cours de l'Assemblée Générale du 7 avril 1957.

Cette unanimité montre à quel point le précédent passage à la présidence de Lucien Devies durant les années 1948 à 1951 est resté vivace, et cette marque de confiance montre le souci de nos dirigeants d'assurer à notre Club une ligne de conduite stable. Car si Maurice Herzog, ses trois ans terminés, quitte la Présidence, sacrifiant ainsi à la règle qui veut qu'un président ne puisse exercer plusieurs mandats consécutifs, il laisse une ligne politique qui ne pourra qu'être continuée par son successeur parce qu'elle est conforme à la grande tradition de notre Club.

Ces quelques extraits des remerciements de Lucien Devies à Maurice Herzog, et de la réponse de ce dernier, montrent bien la concordance absolue de leurs sentiments profonds :

Les remerciements de Lucien Devies à Maurice Herzog

... Pendant votre passage, mon cher Maurice, vous avez renforcé cet esprit de famille, cet esprit de solidarité, cet esprit d'équipe qui est parfaitement réel au Club Alpin et qui fait notre force et notre grande force.

En même temps, vous avez donné une orientation nouvelle à notre politique de la jeunesse, pensant à l'avenir, et pour ma part, je suis sûr qu'elle connaîtra de grands développements, et je sais qu'au sein du Comité de Direction, vous avez accepté d'en superviser, d'en animer le développement, témoignant de cet attachement à l'esprit d'équipe. Enfin, vous avez lancé ce programme d'équipement des refuges qui donnera au Club Alpin un équipement complémentaire, déjà brillamment commencé, dont il avait le plus grand besoin.

Vous avez aidé à ce développement du Club, au prolongement de son influence, et je crois que c'est une grande chose que de l'avoir rendu plus vivant, en augmentation constante. Je crois que le Club Alpin est vraiment digne de cette mission nationale qui est la sienne et qui figure sur sa devise.

En témoignage de remerciements et parce qu'il ne fait pas obstacle à ce précédent que j'évoquais tout à l'heure, je propose à l'Assemblée de nommer Maurice Herzog, Président honoraire du Club Alpin...

La réponse de Maurice Herzog

... Je crois qu'une association comme la nôtre ne peut vivre, ne peut se développer que par un grand esprit d'équipe. Il est impossible à un seul homme de faire fonc-

tionner un grand organisme comme le Club Alpin, et si l'on parle souvent de décentralisation, je crois que ce mot n'est pas seulement un mot de tradition ou un mot à la mode, il est une nécessité absolue, et ce mot de « décentralisation », qui sous-entend l'équipe, doit prendre une valeur de plus en plus grande au sein de notre Club.

Vous l'avez vu, et tout à l'heure vous l'avez rappelé, d'immenses tâches attendent encore le Club Alpin, et ces tâches doivent pouvoir se faire avec l'appui, avec l'adhésion, avec la coopération de tous les membres du Club Alpin et surtout de tous ses dirigeants, je crois qu'il y va de l'avenir du Club Alpin.

Si tout à l'heure vous avez évoqué les travaux que nous allons commencer maintenant et qui font l'objet d'un grand programme dont il a été fait état aujourd'hui, ces travaux ne sont pas seulement des réalisations matérielles qui permettront à de nombreux montagnards français ou étrangers de vouloir aller en montagne. Je crois qu'il faut en voir aussi l'aspect psychologique. Faire des refuges, c'est un peu rassembler toutes les énergies dans une région ou même dans le pays, c'est faire œuvre de solidarité dont je viens de parler, et je crois que ce double but, le but d'activité et le but moral, doivent se rejoindre et se fondre pour le plus grand bien de notre Club.

On a parlé tout à l'heure de prolongement d'action et d'influence du Club Alpin. Je crois qu'il y a là une nécessité absolue. Nous devons nous intégrer à la vie du pays, nous devons, par un enchevêtrement des responsabilités, des personnes, des services, prendre notre place, la place qui est due à un grand club comme le nôtre, dans la vie politique du pays. Je crois que c'est par cela, que nous arriverons à faire fructifier et à développer la coordination à l'échelon régional et aussi à l'échelon national.

Vous nous avez dit qu'une nouvelle orientation avait été également prise en matière de jeunesse. Je crois qu'il y va de l'avenir aussi de notre Club. Ce n'est pas seulement dans un but d'expansion pour nos différentes Sections, mais dans un but de recrutement que nous avons orienté d'une manière quelque peu différente la politique Jeunesse qui était celle du Club Alpin jusqu'alors. La chose va plus loin que cela et au delà de l'expansion, il faut voir ce que disait tout à l'heure le Président Georges, quand il faisait allusion aux conséquences sociales que cette nouvelle politique pouvait avoir — le point de vue ne nous a pas échappé et il est capital de le souligner. Si ce club veut être le reflet de la vie du pays et des forces vives du pays, il doit tenir compte de l'aspect social de sa mission. Je crois que c'est de là qu'il peut attendre un renouvellement profond, un dynamisme toujours plus grand, et que par là, il pourra arriver à atteindre le niveau national auquel doit le conduire sa mission.



OISANS

LA DIBONA FACE W

Escalade magnifique d'une exceptionnelle raideur et d'une hauteur de 100 mètres sur du rocher excellent. TD très soutenu et athlétique avec un court passage d'artificielle. En dehors de ceux du toit, 9 pitons seulement sont nécessaires ; et il est regrettable que certains passages se soient récemment transformés en échelles à clous. Une épuration s'impose.

Attaquer la face un peu à gauche de l'aplomb du sommet. Après quelques mètres faciles franchir un petit mur (V. inf.) et par une cheminée ouverte (IV inf.) rejoindre une vire étroite. Par la cheminée de droite (I piton V) prendre pied sur le gradin supérieur, gagner son extrémité S et gravir un dièdre menant à un mauvais replat sous des surplombs (I piton IV sup.). Après une traversée ascendante (I piton V) franchir un petit surplomb (I piton IV sup.) et continuer par un long dièdre (I piton V inf.) jusque sous un toit oblique où l'on fait relais sur étriers. Traverser à gauche sous le toit (Artif. 5 pitons), se suspendre de la main droite à l'échelon inférieur du dernier étrier, et se balancer pour accrocher l'arête d'une dalle qui conduit quelques mètres plus haut à un petit renforcement (IV sup.). Franchir sur la droite la « Dalle Noire » cannelée (athl. et délicat par suite du lichen) (I piton V) ; continuer par une courte cheminée surplombante (I piton IV sup.) et une large fissure qui mène facilement à une petite terrasse sous le sommet. Escalader en opposition le raide dièdre terminal. (Du pied de la face, 3 h.).

GUY RICHARD.

Bibliothèque

Nouveautés :

Deio. — La Conquête du K2.
Herrligkoffer. — Nanga-Parbat.
Deservetaz. — La Déesse inconnue.
P. Allain. — L'Art de l'Alpinisme ;
Alpe, Neige, Roç 1956.
J. Simko. — The High Tatras (album).
Zulawski. — Tragédie Tatrazafskie.
Samivel. — Racconti a picco.

En consultation seulement :

G. H. M. — Annuaire 1956.
De Vilmorin. — Plantes alpines dans
les jardins.
Guide Michelin. — Camping en France,
1957.
Presse Médicale. — Pathologie Antarc-
tique.
J. Rivolier. — Lipides et Froid.
Dr Sapin-Jaloustre. — Enquête sur les
gelures.
J. Rivolier. — De quelques problèmes
posés au médecin d'une expédition po-
laire.
Federacion Española de Montanismo. —
Anuario 1955.

Cartes :

Il m'est signalé une omission dans le détail des cartes pyrénéennes indiquées au précédent bulletin; il s'agit de la carte : (Baudrimont 1950, Marcadau au 50.000°.

Cette carte schématique, en vente 17, rue de Buci, comprend le Balaïtous. Je m'excuse de cet oubli.

LA DIBONA

FACE SUD DIRECTE

Escalade magnifique haute de 300 mètres sur du rocher excellent. TD avec des pas de V sup.; soutenu.

Un immense dièdre caractérise la face et détermine le tracé général de l'itinéraire; celui-ci emprunte dans le fond du dièdre une longue cheminée (qui part de la base et s'élève jusqu'à l'arête SW qu'elle entaille profondément); il enchaîne ensuite le ressaut de la Fissure Madrier, les Cannelures Stofer, la Traversée Livanos et l'Arête Sud.

Attaquer par une goulotte et virer à droite jusqu'à de gros bequets. Par une courte traversée à gauche prendre pied dans la cheminée (pas délicat — I piton et ramoner un tunnel rocheux. Par de grandes dalles cannelées (I piton — IV à IV sup.) accéder à une petite plate-forme; puis remonter la rigole (IV) jusqu'au pied d'un surplomb en général humide (relais inconfortable sur piton). Redescendre de 2 mètres, traverser de 15 mètres à gauche dans des dalles (IV) et gagner un replat situé à la base de cannelures obliques. Les escalader pendant 20 mètres (I piton — IV sup.) et rejoindre dans le fond du dièdre une plateforme déversée dominée par la formation rocheuse qui s'épaissit plus haut en un grand surplomb jaune. S'élever par un ventre aux prises arrondies (I piton — V sup.) puis par la fissure (I piton — V) jus- qu'à un replat; continuer jusqu'à la base du grand surplomb jaune sous lequel on traverse à gauche pour se rétablir sur un gros bloc coïncé (I piton V); franchir le surplomb à droite par un pas muni de bonnes prises (I piton III); bon relais avec piton. S'élever à gauche en bordure et au- dessus du surplomb jaune (très aérien — IV sup.) jusqu'à un replat sous une barre surplombante. La surmonter par la gauche (IV) et accéder à une excellente plate-forme. Par un grand dièdre-cheminée encombré de blocs, rejoindre la large vire de la voie Bocill, et la parcourir pour gagner (à droite) son extrémité sud (gros bec rocheux).

Escalader une fissure pénible de 8 mètres (I piton IV sup.) puis traverser à gauche une plaque verticale sous un surplomb prononcé (pitons IV sup.); le franchir (IV sup.) et atteindre un peu à droite la Fissure Madrier pro- prement dite haute de 12 mètres et qu'on escalade (en coincement) jusqu'à une plate-forme (d'abord V sup. avec 2 pitons, puis IV). (Remarque: avec 30 mètres d'encordement on peut enchaîner les 2 fissures à condition de récu- pérer les mousquetons du surplomb pour éviter le tirage. On peut aussi faire un relais intermédiaire sous le surplomb). Par une courte fissure (III) rallier l'Epaule de l'Arête Sud.

Continuer par les Cannelures Stofer hautes de 25 mètres; après un départ délicat (V inf.) on atteint une marche (piton) et l'on s'élève (IV) jusqu'au surplomb terminal qu'on franchit par son échancrure de gauche (sans pi- ton IV sup. exposé); petit replat et piton de relais caché dans renfonce- ment 1 m. 50 à droite.

S'élever 6 mètres plus haut jusqu'à une petite terrasse. Rejoindre l'arête SW par la Traversée Livanos vire minuscule suivie d'un pas en dalle très délicat mais fort bien assuré (I piton — V à V sup.); derrière le fil de l'arête une fissure donne accès à un spacieux balcon du versant W (III). S'élever à droite sur le fil pendant 4 mètres (2 pitons — IV sup.), virer à droite (IV) et par une fissure (IV) gagner un plan incliné sur le fil de l'arête Sud. Eviter un premier ressaut flanc Est et gravir le second par une fissure (III) qui conduit au sommet.

(Du pied de la face 4 h.).

GUY RICHARD.



AU PAYS DES AIGUIERS

ALPES DE LUMIÈRE

Nous nous faisons un plaisir de reproduire la préface du petit guide « Au Pays des Aiguiers » dû à François Morenas le sympathique Père Aubergiste de « Regain » qui rendra certainement service aux randonneurs allant dans cette région du Vaucluse, et nous pensons qu'ils seront nombreux à s'y rendre l'été prochain, l'excellente causerie avec projections faite par notre charmante camarade Janine LE GAUD lors d'un des derniers « Mercredis du Club » ayant certainement fort bien servi la cause de notre Provence ensoleillée.

Le voyageur qui traverse le pays d'Apt par la Nationale 100 ne se doute pas que les collines arides qui se profilent à l'horizon sont aussi le pays des combes infinies, de la sauvagine, du silence, où l'on peut marcher des journées entières sans voir âme qui vive.

A première vue, rien n'invite à l'arrêt. La plupart des touristes, en effet, ne découvriraient rien dans ce massif peulé, méconnu des Monts de Vaucluse dominé par la montagne de l'Amaron.

Pourtant, loin de décevoir, le pays des Aiguiers et des Boris livre à celui qui en pénètre les secrets ses richesses propres, faites de pierres sèches, d'eau rare, de fleurs-miracles, de verdure précieuses...

Pour vous inciter à découvrir l'intérieur du haut pays, nous avons, depuis Regain, dernier mas habité de la « Combe aux Geais », listé entre la plaine aux bigarreaux et le plateau lavandier, tracé ces itinéraires empruntant soit des chemins charretiers abandonnés, soit des sentiers défrichés qui vous conduiront jusqu'au cœur même des sites caractéristiques de cette contrée.

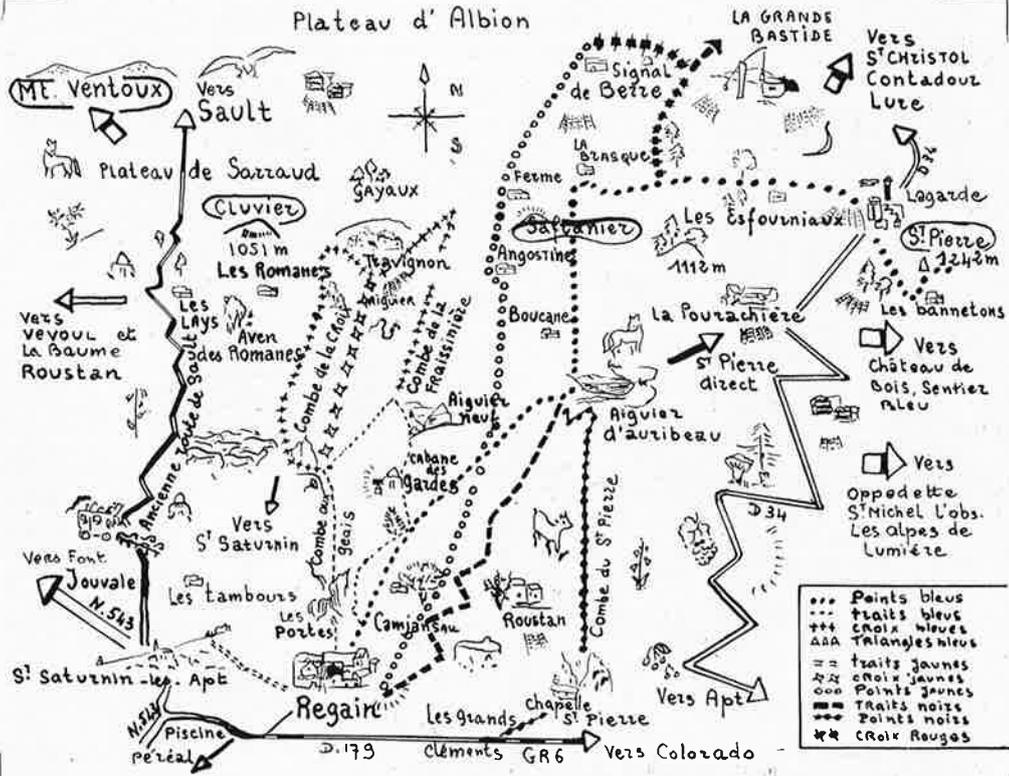
En suivant ces tracés balisés, vous éviterez les fatigues inutiles, les marches stériles ; vous serez certains, sur ces pistes ensoleillées, de ne rien laisser dans l'ombre qui présente un intérêt, si minime soit-il. Si nous avons donné un sens à ces circuits, c'est que tel chemin est plus beau à la descente ou tel autre trop pénible à la montée.

Les rares points d'eau sont indiqués, ainsi que les vieilles fermes pouvant servir d'abri. Ne cherchez pas de source ni de filet d'eau, même après un orage ; c'est le pays du silence et des rivières souterraines. Ce réseau de 100 kms de sentiers se complètera par des aménagements de refuges, de citernes d'eau potable, d'avens.

Nous avons commencé par ce qui était à notre porte, le plus ignoré, pour poursuivre notre effort en rayonnant vers Roussillon, Gordes et le Lubéron, le « Colorado Provençal », les « Alpes de Lumière », le Ventoux, la Camargue. Notre région est si vaste et nos richesses si nombreuses, que l'inventaire doit en être méthodique et détaillé.

D'autres fascicules d'itinéraires concerneront à la fois le piéton et l'automobiliste, car n'oublions pas que d'Apt ou de « Regain » on est à mi-chemin des Gorges du Verdon et du Pont du Gard, à peine deux heures de voiture. Nous souhaitons que cet essai vous aide à découvrir la joie de marcher seul et libre dans un pays où vous ne trouverez pas de marchand de souvenirs pour la bonne raison que ce marchand n'aurait rien à vendre que des fantômes, des pierres et du vent.

FRANÇOIS MORENAS.



ATTENTION...

...SÉCURITÉ AVANT TOUT!

Tous les jeudis, de 18 h. 30 à 20 h., des alpinistes qualifiés se tiennent à la disposition des jeunes pour tous conseils sur leurs courses, leur matériel, etc... Un conseil ne coûte rien.

Une course réussie, une bêtise d'évitée!

La



A G E D E S

Le Groupe des Jeunes au Saussois

DIX-HUIT heures, Porte d'Italie. Tout le monde est là, sauf le car. Les passants s'arrêtent pour contempler un curieux groupe de jeunes gens, bizarrement vêtus, musclés, l'œil vague.

Quelques instants plus tard. Un tumulte effrayant. Les badauds fuient, courent s'abriter dans la plus proche bouche du métro. Courageux, nous restons au poste : C'est lui, il arrive. Le car est là.

(N.D.L.R. — Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, ce car échappe à toute description. Certains, mais la controverse est très vive sur ce sujet — se basant sur le fait qu'il a été découvert lors de fouilles effectuées sur l'emplacement de Magnum, en Champagne — attribuent son origine à l'époque Carolingienne. Toutefois, des perfectionnements lui ont été récemment apportés, ainsi la traction par bœufs a été remplacée par une traction par chevaux vapeurs, ce qui, paraît-il en améliorerait sensiblement la vitesse).

— Le car, donc, est là. En un instant les sacs sont chargés, mais pas les voyageurs, car ceux-ci sont en train de pousser vigoureusement celui-là ! Soudain un bruit, renâchement, borborygme, le moteur est en marche.

Le car roule (?) et nous sommes dedans. Tout de suite l'ambiance est là. On crie, on chante, on rit. Les uns sortent à manger, les autres à boire. On arrose les voisins avec de l'eau, le gosier avec du vin. On partage, on se dispute, pour rire.

Le temps passe — On s'installe pour le repos : deux mousquetons assurent une porte défaillante, un journal cale une vitre qui bat, un fil de fer en maintient une autre.

22 h. Le car roule dans la nuit; à l'intérieur : des corps, pêle-mêle, agités par le tangage. Accident ? Meurtres ? Non, sommeil.

Tard dans la nuit, silence soudain. Panne ? Non : arrivée. Titubants, endormis, nous gagnons le plateau. Des pieds

buttent, les paroles énergiques de leurs propriétaires trouent la nuit.

Les tentes sont montées. Quelques ronflements. En bas, le long de la route, dominé par les surplombs noirs et les dalles blanchies par la lune, le car, lui aussi, dort.

Dimanche grand assaut. On grimpe partout. Le rocher a l'air d'être pris dans un vaste filet. Coups de marteau, cliquetis de mousquetons : dans la super ange Noël lutte contre le vent qui mêle son abondant système pileux aux cordes. Trahi par un piton — qui d'après les experts, ne servait absolument à rien, — le grand Claude pendule, vaguement suspendu par un doigt.

Ainsi la journée passe, trop vite, semblable à tant d'autres passées au Saussois.

Retour. Plus de fatigue qu'à l'aller. Plus de calme on sort les réchauds, on discute, on somnole. Retour sans histoire ? Non ! Panne de lumière. On change les lampes on trifouille le moteur. Sparadrap par ci, ficelle par là, on repart.

Pas pour longtemps ! Car nous souffrons d'abord d'un agent de l'autorité, ensuite d'une malformation aiguë de l'arbre de transmission.

Eh bien ! Croyez-le si vous voulez ! Un peu de persuasion ici, un vague bricolage là, le car repart et nous ramène même, tenez-vous bien, à PARIS !

JEAN HEILÉ.



INAUGURATION DE LA NOUVELLE LIGNE
D'AUTOBUS POUR LES ABOMINABLES FALAISES DE SAUSOIS



Croquis Pierre VIGNAUD.

Ce que nous avons fait au Camp d'Argentière

DEPUIS « CHE », champion de fond, jusqu'à Paul (Lognan - le refuge en 6 heures), depuis Rémy, vainqueur de la fissure Brown jusqu'à Vincent dont c'était la première expérience de haute-montagne, depuis Jean-François grand braillard, jusqu'à Denis silencieux petit taupin... nous étions 29 emmenés par Pierre Leroux pour ce premier stage du C.A.F.-jeunesse. Nous sommes 29 à vouloir repartir l'année prochaine, car c'était formidable.

— 20 avril 1957 à 14 heures. Nous sommes 30 à partir. Prêts à avaler... des montagnes 28 arrivent le 20 avril 1957 à 20 heures, les effets conjugués du poids des sacs, d'un bon déjeuner, d'une nuit dans le train et du manque d'entraînement donnant un curieux spectacle de gens affalés dans la salle commune.

— Pâques. Glacier du Tour noir. Col d'Argentière.

— Lundi. Glacier des Améthystes. Col du Tour Noir, mais la palme revient à l'avion qui devait larguer sur le glacier — et non sur la moraine — les boîtes de conserves et les crampons dont nous avons été déchargés au départ. Toutefois, Jean-Paul, notre cher Président, devait s'écrier devant l'étalage des boîtes défoncées et des crampons tordus : « Avec l'habitude et une légère mise au point, ce sera parfait ».

— Mardi. Albert 1^{er} par le col du Passon, Charlotte pensa toutefois aller plus vite en passant sous le glacier par les crevasses, mais 15 m. plus loin elle comprit son erreur et prépara tout pour la remontée en attendant Henri. Bel exemple de sang-froid.

— Mercredi. Retour par les 3 cols malgré certains qui voulaient placer Zermatt sur notre route.

— Jeudi. Glacier du Milieu. Pierre nous montre que si l'on ne peut passer par dessus une crevasse, on a toujours la ressource de passer par le fond, mais hélas, le mauvais temps ne permettra d'envoyer qu'une cordée symbolique : Christian, Yann et Jean-Marc au sommet d'Argentière.

— Vendredi. Après le glacier des Améthystes, en poudreuse, c'est le retour vers la vallée : la salade verte, les biftecks et les fruits.

— Samedi. Le temps nous oblige à remplacer la course de la Vallée blanche par quelques descentes à la Flégère, hélas, et par un fameux déjeuner au Choucas — déjà mieux. Enfin ! nous nous sommes bien juré de refaire la même chose (plus belle course étant impossible) le plus tôt possible.

JEAN FRANÇOIS.



Sur le glacier du Tour Noir : Les Courtes, les Droites.

Photos : Jean-Paul GARDINIER.

Sur le glacier des Améthystes



Les Jeunes...

...à la Sorbonne

LE jeudi 11 avril a été le théâtre d'un guet-apens : les jeunes du C. A. F. venus en grand nombre écouter Guido Magnone qui devait leur parler de la Tour de Mustagh, du Fitz Roy et de la W. du Dru, se trouvèrent nez-à-nez avec Jean-Paul Gardinier et son plan d'action.

Pourtant, les victimes de cette machination n'eurent pas à se plaindre : d'abord parce que Guido était là, ravi du bon tour (le plaisir serait grandi d'avoir été davantage attendu) ; ensuite, parce que si l'objet de l'allocution de Gardinier était des plus austères (définir les budget et méthode de la nouvelle organisation « Jeunesse » du C.A.F.), notre nouveau Président vous a une façon d'entremêler les évocations parfumées aux propos sérieux qui devait rassurer rapidement son auditoire.

Une correspondance dans laquelle il était question de « jeune fille passionnée mais ignorante, rêvant d'être initiée — à l'alpinisme — par garçon sympathique et expérimenté », fut pour Jean-Paul l'occasion de rappeler la situation à laquelle la nouvelle politique Jeunesse se propose de faire face : attirance ressentie par un nombre croissant de jeunes vers la haute montagne — obstacles d'ordre technique, financier, moral, que ces jeunes, pratiquement livrés à leur seule initiative, ont rencontrés jusqu'ici — risques multiples auxquels s'exposent, faute d'une éducation et d'un encadrement approprié, bien des entreprises individuelles.

Le but de la nouvelle politique à l'égard des jeunes est double :

— mettre la montagne à leur portée en leur procurant une préparation, un encadrement et certaines facilités matérielles ;

— faire naître un climat qui favorise la création spontanée de groupes d'amis montagnards.

Pour atteindre ces objectifs, il a été décidé :

— d'organiser au niveau de la Section de Paris les services à rendre : enseignement alpin — transport — matériel — camp d'alpinisme et de ski de haute montagne.

— d'assurer la coordination indispensable entre les jeunes et le Club en créant dans toutes les entreprises, écoles, facultés et autres collectivités où des jeunes s'intéressent à l'Alpinisme, des groupes très décentralisés.

Tel est, brièvement résumé, le « plan d'action » que le Président Gardinier a développé devant nous jeudi soir et dont la mise en œuvre progresse dès maintenant à grands pas.

Vint le tour de Guido Magnone. Il nous transporte à deux antipodes : Himalaya, Patagonie, avec une halte à mi-chemin, mais non de tout repos, dans la face W du Dru.

Nous avons tour à tour pris d'assaut la falaise de glace qui défend l'accès à la Tour de Mustagh et passé sur l'interminable arête qui conduit à son sommet ; joués les naufragés involontaires sur un torrent en crue, et courageusement résisté à une indigestion d'abricots rencontrés à 4.000 mètres ; escaladé l'impressionnante muraille du Fitz Roy et vérifié que les surplombs de la face W ne sont pas imaginaires.



Guido MAGNONE et Jean-Paul GARDINIER.

Photo Henri LEBLANC.

Nous avons vu des vallées étranges, des panoramas somptueux et dans ces décors, beaucoup d'énergie et de sang-froid en action.

Guido est un tendre : il nourrit à l'égard de l'administration douanière du Pakistan une affection touchante.

C'est peut-être à cette qualité — peu apparente chez la plupart des alpinistes — qu'il doit d'être aussi remarquable conférencier que bon écrivain.

Nous avons aussi beaucoup admiré l'exploit récent de l'équipe Couzy-Desmaison.

Gérard VIDAL

STAGES U. N. C. M.

Rappelons que 155 places sont réservées aux membres de la Section de Paris dans les stages suivants :

Stages d'initiation :

LES CONTAMINES, du 7 juillet au 27 juillet.

LE MONETIER, du 14 juillet au 3 août.

MOULIN-BARON, du 28 juillet au 17 août.

LE MONETIER, du 4 au 24 août.

SAINT-SORLIN, du 11 au 24 août.

PRALOGNAN, du 18 au 31 août.

MOULIN-BARON, du 18 au 31 août.

Stage de perfectionnement :

LES CONTAMINES, du 28 juillet au 17 août.

Stage de premier de cordée :

LE TOUR, du 14 juillet au 3 août.

POUR ÉVITER UN DEUXIÈME DRAME DU MONT BLANC

Il est un sujet qui nous bouleverse plus que quiconque (nous, jeunes du Club Alpin) qui nous hante véritablement depuis décembre 1956 : c'est l'agonie de nos camarades Vincendon et Henry, leur mort, les circonstances de cette mort. Notre opinion sur ces événements ne doit pas rester inexprimée et sa place est ici.

Nous n'admettons pas que la course entreprise par nos deux camarades soit ramenée, comme elle l'a été, aux dimensions d'une tentative imprudente. Walter Bonatti pensait le plus grand bien de la compétence et de l'équipement de Vincendon et d'Henry ; il estimait les conditions atmosphériques très favorables.

Au nom de quel principe, de quel respect, de quel interdit devrions-nous taire que les opérations de décembre nous paraissent avoir été mal conduites ? Notre silence ne reviendrait-il pas à infliger à Lionel Terray et à Guido Magnone, dont le jugement est celui de la très grande majorité d'entre nous, une sorte de démenti ? L'intérêt général n'exige pas que reste secrète toute pensée qui risque de déplaire : au contraire. Nous n'estimons pas que l'accablement soit respectable et devons, de toutes nos forces, éviter qu'un tel échec se renouvelle : le dernier était atroce, le suivant serait honteux.

Enfin, il est anormal, que contrairement au vœu de M. Vincendon père et aux engagements pris, la descente des corps

- se soit effectuée sans l'accord de la F.F.M. et sans la participation d'alpinistes parisiens volontaires,
- ait été précédée, accompagnée, suivie d'une vaste publicité.

Les faits nous donnent à penser que l'opération de mars n'a pas été menée dans le seul souci du bien commun. Ecrire ces lignes n'est pas ranimer une vieille querelle. Si le groupe jeunesse est autre chose qu'une abstraction, il a son mot à dire. Notre critique se veut constructive : elle constate la nécessité d'une réforme et contribue donc à l'accomplir.

Gérard VIDAL.

SORTIES JEUNESSE

ESCALADES AU SAUSSOIS :

Sorties en cars du Groupe « Jeunesse ».
21 et 22 septembre (s'inscrire au Club le jeudi 19).
12 et 13 octobre (s'inscrire au Club le jeudi 10).

GALANQUES OU CAROUX

3 jours pour Toussaint.

Noël 1957 : Expédition « Jeunesse » au Hoggar.

Mais auparavant, n'oubliez pas :
16 Juin : FETE D'ETE A LA D. J.

CONCOURS DE R É C I T S

Le Bulletin est le reflet de la vie de la Section. Tous nos amis doivent pouvoir s'y exprimer contribuant ainsi à resserrer les liens d'amitié qui forment l'esprit d'équipe. Malheureusement les textes de qualité n'arrivent pas tout seuls sur la table du rédacteur. Et puisque les concours semblent seuls avoir le don de les faire sortir de leur cachette, nous reprenons la formule et organisons cette année encore une épreuve similaire. Donc amis, jeunes et vieux, en vous souhaitant de bonnes vacances, nous formulons le vœu que cette détente tant attendue ne vous fasse pas oublier papier et porte-plume... ainsi que la date limite des envois !...

REGLEMENT

- Art. 1. — Le concours est ouvert à tous les membres du C. A. F. sans distinction d'âge ou de section.
- Art. 2. — Les concurrents devront adresser avant le 1^{er} novembre un récit présenté sous la forme d'un reportage ou d'un conte. Toutefois, le sujet devra obligatoirement se rapporter à la montagne. Ces récits devront représenter approximativement la valeur de deux pages du Bulletin — soit 6 pages de format commercial 21 x 27 dactylographiques sans marge, à double interligne — et être illustrés d'au moins trois photographies — sans marge, sur papier glacé du format 10 x 15 — ou dessins — si possible à l'encre de Chine sur papier calque. Cette illustration ne devra pas provenir du commerce, sans pour cela être obligatoirement une œuvre personnelle, sous réserve toutefois qu'il soit fait mention dans le Bulletin du nom de son auteur et de l'autorisation expresse donnée par ce dernier à une publication éventuelle.
- Art. 3. — Chaque récit devra comporter un titre, à l'exclusion du nom de son auteur. Le titre sera reporté sur une enveloppe cachetée dans laquelle aura été inséré le bulletin d'inscription. Cette enveloppe sera jointe à l'envoi fait par les concurrents au Secrétariat de la Section de Paris-Chamonix, 7, rue La Boétie, avec mention Concours.
- Art. 4. — Il est permis aux concurrents de faire autant d'envois qu'il leur plaira, mais le cumul des prix est interdit.
- Art. 5. — La composition du jury sera révélée lors de la publication des résultats.
- Art. 6. — La participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement.

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je soussigné

demeurant à

déclare avoir pris connaissance du règlement du Concours des camps d'alpinisme 1955 de la Section de Paris-Chamonix du C. A. F. et en avoir accepté toutes les clauses.

A, le 1957.

Titre du récit :

à mentionner en tête du récit et sur l'enveloppe cachetée contenant le bulletin d'inscription.

REFUGES

LE BIOLAY EST MORT VIVENT... LES PÈLERINS

Oui, nous n'aurons plus la joie de profiter de l'ambiance bohème mais « zonière » du Biolay, et nos amis d'Outre-Manche ne verront plus le pavillon du C. A. F. en couvrir le charme désordonné.

Le Biolay a certes rendu les plus grands services mais il est dépassé. Aussi, est-il condamné pour 1957 à être du passé!...

Les Pèlerins accueilleront le C. A. F. : 3 chalets, 56 places, réfectoire, douches, salle de réchauds, terrain de camping, et une annexe à la Molard (près du téléphérique du Brévent) 50 places.

Conditions (spéciales pour les membres du C. A. F.) :

Nuitée	190 fr.
Taxe de camping	40 fr.
Douches chaudes	50 fr.

REFUGES DU MASSIF DU MONT BLANC GERES PAR LA SECTION DE PARIS-CHAMONIX

Refuges gardés de 1^{re} catégorie :

Albert 1 ^{er} , Argentière, Couvercle, Requin, Envers des Aiguilles, Tête Rousse.	
Membres du C. A. F.....	160 fr.
Membres de la F. F. M...	240 fr.
Autres personnes	410 fr.

Refuge gardé de 2^e catégorie :

Refuge de l'Aiguille du Gouter.	
Membres du C. A. F.....	130 fr.
Membres de la F. F. M...	180 fr.
Autres personnes	220 fr.

Refuge non gardé :

Refuge Vallot.	
Membres du C. A. F.....	80 fr.
Membres de la F. F. M...	110 fr.
Autres personnes	160 fr.

Refuge hors catégorie (non gardé) :

Refuge-bivouac des Périades. 4 places.

Refuges détruits (ne pouvant en aucun cas servir d'abri) : Leschaux, Grands Mulets.

Remarques importantes :

1) Les prix des denrées vendues par les gardiens sont affichés dans les refuges. Ces prix s'entendent service compris.

2) Les taxes de nuit sont perçues par les gardiens contre remise des tickets détachés de carnets à souches. Payez scrupuleusement vos taxes et réclamez les tickets correspondants. Si vous ne conservez pas les tickets, déchirez-les pour qu'ils ne servent pas deux fois.

Téléphone :

Les refuges Albert-1^{er}, Argentière, Couvercle, Requin, Gouter, sont munis du téléphone. Lorsque vous téléphonez, il vous est réclamé la taxe des P.T.T., plus une surtaxe spéciale de 100 fr. revenant au C.A.F. Ces installations téléphoniques, ont la plus grande importance en cas de sinistre. Leur entretien, fort coûteux, est loin d'être compensé par les surtaxes de 100 fr. **EN TELEPHONANT, VOUS AIDEZ LE CLUB.** Donc, dès votre arrivée au refuge, dès votre descente de course, prévenez vos parents et amis restés à l'hôtel ou à la ville, et bien sûr, n'oubliez pas de payer la taxe...



BRETAGNE

PERMANENCE : chez M. PERRIER, 6, rue Edith-Cavel, à Rennes.

SECRETARIAT : chez Mme PÉGUY, 27, rue de Fougères, à Rennes.

Il n'y aura plus de sorties après le 2^e dimanche de juillet. Elles reprendront le 1^{er} dimanche de septembre.

Un règlement de sorties a été élaboré par le bureau. Il sera publié dans le prochain numéro. Il est, d'ores et déjà, obligatoire.

Les membres du Groupe sont invités à prendre leurs vacances ensemble et à se réunir pour la deuxième quinzaine de juillet à Chamonix; pour la 1^{re} quinzaine d'août en Oisans.

NORMANDIE

SIEGE SOCIAL : 44, rue Philibert-Caux, à Bihorel-lès-Rouen (Seine-Maritime).

TRESORIER : Mlle R. BARBIER, 52, rue Stanislas-Girardin, à Rouen, ou Banque de France, Rouen.

PERMANENCE : les 2^e et 4^e jeudis du mois, à 20 h. 45, au Muséum d'Histoire Naturelle, 1, rue Beauvoisine, à Rouen.

BIBLIOTHEQUE : s'adresser à la permanence à M. Cl. MAINPIOT.

COLLECTIVES REGIONALES : en principe, le dimanche qui suit chaque permanence où tous renseignements sont fournis à leur sujet, ou par poste (joindre à la demande une enveloppe timbrée). S'adresser soit au siège, soit à M. J. GAMBIER, 29, rue du Terrain, à Rouen, en tenant compte du délai postal nécessaire.

FETE D'ETE ET COLLECTIVE D'ETE : les membres du G. N. en seront avisés par circulaire.

S.C.A.P.

La date tardive de Pâques a un peu ralenti les départs vers la neige. Il est bien évident que le temps exceptionnellement doux dont nous jouissons depuis le début de mars ne laissait guère espérer beaucoup de neige pour le 21 avril !... Mais quelques jours avant de partir une belle poudreuse et un froid assez vif ont rendu aux pistes leur beauté hivernale et tous ont pu se vanter en revenant d'avoir eu bien raison d'être allés skier une dernière fois cette saison.

La Collective de Lognan, sous la conduite du guide Marcel Charlet et d'Yvonne Lacroix comme commissaire, a eu 25 participants. Chaque jour une course en altitude a été organisée et tous y ont participé régulièrement.

Le raid des 4.000 de Saas-Fee, sous la conduite du guide Gaby Simond des Contamines et de Jeannie Boisseau comme commissaire, a eu 12 participants. L'itinéraire était le suivant : départ de Saas-Fee, cabane Langeflub, cabane Britannia, Adlerpass, Zermatt, cabane Betemps, cabane du Théodule, Valtournanche, Col du Théodule, retour à Zermatt. Cinq sommets ont été atteints : l'Alphubel (4206 m) 9 participants au sommet ; l'Allalinhorn (4207 m) 4 participants au sommet ; le Breithorn (4165 m.) 9 participants au sommet ; le Mont Rose-Dufourspitze (4643 m) 2 participants au sommet.

3 jours en haute-montagne avaient été organisés par Jacques Rouillard du 20 au 23 avril : 18 participants, scindés en deux groupes, partirent de Bessans (Savoie) remontèrent le vallon du Ribon et franchirent le col des Alpains (3342 m) par un itinéraire direct sans déchausser les skis. En raison de la longueur de la course, un camping sur la neige avait été prévu. Onze participants répartis en 4 tentes, campèrent sur le glacier de Derrière le Clapier (vers 3000 m). Après une deuxième nuit passée au Refuge d'Avérole, 10 participants remontèrent le glacier de Baounet jusqu'à la pointe de la Vallette (3410 m.). Joli sommet situé sur la chaîne frontrière. Sept participants seulement réalisèrent le programme intégralement.

Signalons qu'un week-end avait été organisé également par Jacques Rouillard — (les 24 et 25 mars) — partant de Valloire. Un nouveau « Tour des Aiguilles d'Arves » a été inauguré par les cols du Goléon et Lombard malgré une violente tempête au col Lombard. Vingt-deux heures de ski ont été nécessaires pour réaliser ce raid.

L'équipe du S. C. A. P. a la joie de compter parmi ses membres Suzanne Thiollière-Gouiran qui a fait une très brillante saison. Elle a remporté les premiers prix des championnats de Paris (descente, slalom et slalom géant), du Derby des Citadins de Sestrières, du Grand Prix de Courchevel (slalom gé-

ant), et gagné la Coupe de l'Etna en Sicile. La place de seconde en descente aux championnats de France lui a été décernée ainsi que celle de cinquième au Kandahar.

Notre traditionnelle Coupe des Améthystes a lieu le 2 juin dans son cadre habituel du Glacier d'Argentière. Une nombreuse participation comprenant tant en femmes qu'en hommes une vingtaine de coureurs des équipes nationales française, autrichienne, suisse et italienne doit la disputer. Les résultats ne seront connus qu'après la parution de ce bulletin et seront donnés dans le prochain numéro.

Le S. C. A. P. ferme ses portes com-

me tous les ans début juin, mais dès le premier octobre il sera à nouveau à votre disposition pour tout ce qui concerne le ski.

SPELEO

Nous sommes heureux d'annoncer et de saluer la naissance du bulletin mensuel que, depuis le mois d'avril, fait paraître le Spéléo-Club (compte rendu des conférences, des expéditions, nouvelles des groupes spéléologiques, informations techniques).

Nos collègues du Club Alpin désireux de le recevoir peuvent en faire la demande à : G. VILA, 9, rue Suger, Paris (6^e).

Le Docteur Dufour

Le Spéléo-Club de Paris et la spéléologie française sont en deuil : le Docteur Dufour vient de disparaître tragiquement au cours d'une plongée au Goueil-di-Her, dans les Pyrénées. Depuis plusieurs années, le Dr Dufour avait participé à de nombreuses explorations souterraines, se révélant en toutes occasions à la fois un spéléologue complet, remarquable par son sang-froid et son énergie et un camarade au commerce des plus agréables.

Du point de vue médical, le Dr Dufour avait entrepris des recherches originales du plus haut intérêt sur la physiologie de l'homme sous terre, au repos et en plein effort.

Initié il y a 3 ans à la plongée souterraine, il avait été enthousiasmé d'emblée par ce nouveau mode de prospection. Avec le dynamisme contrôlé qui le caractérisait, il s'était astreint à acquérir d'abord lui-même une maîtrise parfaite de cette discipline. Puis, avec un dévouement et une ardeur inlassable, il s'était consacré à la formation de jeunes plongeurs.

En 1956, il avait entrepris une série d'explorations en siphon qui s'achevaient en apothéose par le franchissement du siphon du Goueil-di-Her, derrière lequel il reconnut, seul, environ 400 mètres de vastes galeries.

Depuis lors, le Dr Dufour préparait avec le plus grand soin une expédition au Goueil pour Pâques 1957, prélude d'une opération plus importante pour l'été prochain : il s'agissait de franchir le siphon en compagnie de trois plongeurs munis du matériel nécessaire pour la reconnaissance et l'aménagement de la galerie amont.

Cette expédition aux objectifs limités et minutieusement étudiée ne paraissait pas devoir présenter de risques sérieux. Hélas, à sa troisième plongée, le Dr Dufour ne reparut pas. Ce fut son jeune élève Perrier qui, apercevant une lueur immobile dans le siphon, ramena le Dr Dufour sur la berge amont. Notre malheureux camarade avait été terrassé par ce fléau des plongeurs souterrains : l'hydrocution, alors que, l'ayant particulièrement étudiée, il avait pris toutes les précautions possibles pour s'en préserver.

Les organismes de secours ayant été aussitôt alertés, sa dépouille devait être ramenée en surface par une équipe de Toulouse dirigée par M. Hengl.

Ainsi disparaît en pleine jeunesse et en pleine activité un spéléologue remarquable, un camarade parfait, un prosélyte éclairé, dont l'absence crée un vide terrible, particulièrement parmi ceux d'entre nous qui s'adonnent à la plongée.

DIMANCHE 30 JUIN :**Escalade à Malesherbes.**

Dép. car 8 h. Concorde

André MEISSONNIER.

Mise en soufflé.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau. 6 heures de terrain très varié : chaussures, sacs lourds, cordes.

Simon PESKINE.

SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 JUILLET :**Falaises et Vallées du Pays de Caux.**

Dép. Samedi St-Lazare 14 h. Fécamp 17 h. 03. Yport et le Bois des Hogues, Vaucottes, Vattot, Vallées du Curé et de St-Ange, Falaises d'Amont, Etréat, Falaise d'Aval et la Manne-Porte (camping). Retour Etréat 18 h. 10, Paris 21 h. 59. 25 kms env. S'insr. pour le coll. au plus tard le 27 juin.

Huguette ECOLE.

DIMANCHE 7 JUILLET :**Initiation à Chamarande.**

Dép. Aust. 8 h. 08. Lardy 8 h. 50. Vivres tirés des sacs. Eau en gare de Lardy. Ravitaillement possible à Chamarande. Retour Lardy 18 h. 52, Paris Aust. 19 h. 42. Carte 1/50.000 coul. Etampes. Zone I.

Roger BEAUMONT.

Ecole d'escalade à la Dame Jeanne.

Se renseigner au Club.

Paul BESSIÈRE.

Par tous terrains en Normandie.

Dép. St-Lazare 7 h. 13. Venables 8 h. 45. Falaises de Seine, Rive gauche, Louviers, Forêt de Louviers, Forêt de Bord, Léry 17 h. 54, Paris 19 h. 51. Carte E.-M. Les Andelys. 30 kms. Zone V + suppl. au retour.

Roger GUTTIN.

En Arthies.Dép. St-Lazare 7 h. 57, Us 8 h. 45. Vigny, Longuesse, Gondrecourt, Meulan 18 h. 51, Paris 19 h. 40. 26 kms. Zone I. Carte E.-M. Pontoise
Du 14 juillet au 8 septembre, se renseigner le jeudi au Bureau de la Section.

Pierre PETIT.

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE :**Escalade à la Padole.**

Départ par le Car Vert. Camping possible sur le plateau.

Jacques ROUILLARD.

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE :**Initiation à l'escalade au Cuvier et Apremont.**

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi, traversée du Rocher Canon, Cuvier-Chatillon et Apremont.

Henri GODDE.

Pays de Bray.

Dép. St-Lazare 7 h. 57, Sérifontaine 9 h. 34. Saint-Germer, Vallée de l'Avellon, Beauvais 18 h. 38, Paris St-Lazare 20 h. 31. 35 kms. Zone IV.

André BRADEL.

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 SEPTEMBRE :**Escalade au Saussois (en car, Groupe « Jeunesse »).**

S'inscrire au C. A. F. le jeudi 19.

Camping et initiation à l'escalade.Sam. dép. P.-L.-M. 14 h. 21, Bois-le-Roi 14 h. 57: Camp à la Maison forestière de la Solle. Escalades aux Rochers de Saint-Germain. Retour dim. soir Fontainebleau 19 h. 15, Paris 20 h. 06. Carte du C. A. F.
Pour le dimanche, dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Arr. 9 h. 06. Se rendre directement aux Rochers de Saint-Germain (1 h. env.). Zone 2.

Roger BEAUMONT.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE :**Ecole d'escalade au Sanglier et Petit Boinveau.**

Possibilité d'un départ le samedi soir et camping sur le plateau. Le dim. dép. P.-L.-M. 8 h. 37 La Ferté-Allais. Retour par Bouray 18 h. 52, Paris-Aust. 19 h. 32. Zone II.

Jacques ROUILLARD.

De l'Oise à la Brèche.

Dép. Nord 9 h. 13 pour Rieux-Angicourt 10 h. 05. Retour Clermont 18 h. 51, Paris 20 h. 05. 20 kms. Zone 2 + suppl. au retour.

Maurice FRAGNY.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE :**Initiation à l'escalade à Chamarande.**

Dép. 8 h. 08 pour Lardy. Zone I.

Paul AUCHÈRE.

Ecole d'escalade au Cuvier (Rempart).

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi.

Jean BROUST.

A flanc de côtes.

Dép. St-Lazare 7 h. 13 pour Mantes 7 h. 51. Boucle de la Seine, par Vétheuil et La Roche-Guyon. Retour Bonnières 18 h. 52, Paris 19 h. 51. 25 kms. Zone II. + suppl. au retour.

Henri GODDE.

Dreux et la Blaise.

Dép. St-Lazare 8 h. pour Bueil 9 h. 03 - 9 h. 11 St-Georges Motel 9 h. 39. Bois

René SUTRA.

Fête d'Eté

A la Dame-Jeanne

Samedi 15 Juin**RALLYE MOTORISÉ**

(Autos - Motos - Scooters).

Pour détails, se renseigner au C. A. F.

Dimanche 16 Juin**RALLYE RANDONNÉE
ORIENTATION**

Départ Chalet Jobert, 8 heures.

Se munir obligatoirement des cartes au 1/20.000^e Fontainebleau N° 5 et 6, d'une boussole, d'un décimètre, d'une feuille de papier et d'un crayon, rapporteur facultatif.**RALLYE D'ESCALADE NORMAL**

Rendez-vous 8 heures, devant le Chalet Jobert.

Se munir d'espadrilles d'escalade, corde d'assurance, sac de course.

RALLYE D'ESCALADE "SEXTO"

Rendez-vous 8 heures, devant le Chalet Jobert.

Rallye de très grande difficulté. se munir obligatoirement d'un beaudrier, d'une corde d'assurance, de 3 mousquetons d'escalade et de pof.

R A N D O N N É E

Marche et petite escalade dans la Région de l'ÉLÉPHANT (Commissaire M. GODDE) dép. car Concorde 7 h. 45.

DÉJEUNER AMICAL

Chez Jobert.

Cartes en vente au siège.

EXHIBITION DE JUDO

Par le Judo-C.A.F.

A 16 heures devant chez Jobert.

DISTRIBUTION DES PRIX

A la suite de l'exhibition de Judo.

150.000 FRANCS DE PRIX

NOTA. — Les inscriptions aux divers rallyes se feront obligatoirement au bureau de la Section jusqu'au 13 Juin, dernier délai et ne seront acceptées que sur présentation de la carte de membre du Club.

CAMPS D'ÉTÉ

CAMP D'ALPINISME DE LA SECTION

17 juillet - 11 août.

Aux chalets du C.A.F. aux Pèlerins

Réservé par priorité aux jeunes de 18 à 25 ans.

Logement : Dortoir filles, dortoir garçons, possibilité de camper derrière les bâtiments, salle de séjour, douches; chaque stagiaire fera sa cuisine, réchauds à gaz installés à poste fixe accessible moyennant 15 fr. par jour. **Prix du séjour** : 190 fr. par nuit.

Encadrement : Gratuit par guides et moniteurs. Le niveau des courses sera relativement élevé; néanmoins, tout stagiaire ayant une bonne résistance physique et une bonne expérience de la montagne et de l'escalade peut y venir.

Admission : Subordonnée à une sortie à Bleau et une au Saussois.

Iles grecques, Les Météores, Yougoslavie

Commissaire : Pierre DUPOUY.

Dép. sam. 20 juillet. Retour à Paris mardi 13 août. Nombre de participants limité à 19. Prix approxim. 58.000 fr. Passeport Inscr. dès maintenant pour permettre réservation des couchettes à bord. Progr. détaillé au Club.

Suisse, Dolomites

Commissaire : Edgard BOUILLON.

Au mois d'août. Progr. au Club.

Camp dans les Pyrénées Centrales

Commissaire : Jacques ROUILLARD.

Du 20 juillet au 15 août. S'inscrire auprès du Commissaire.

La Haute-Route Chamonix-Zermatt

Commissaire : André DE GOUVENAIN.

En camp itinérant, avec ascensions. Tous détails au Club. S'inscrire auprès du Commissaire. Réunion préparatoire le 27 juin, à 19 h., au Club.

Une traversée dans l'Oberland

Commissaire : Jeannie BOISSEAU.

Escalade et courses de neige. Du 1^{er} au 16 août.

Quelques courses dans les Dolomites

Commissaire : Paul BESSIÈRE.

1^{re} quinzaine d'août. Possibilité de former également un groupe pour randonnées de montagne. Renseignements à la section.

ESCALADES AUX DOLOMITES

Le guide Pierre Leroux se rendra dans les Dolomites pendant la 2^e quinzaine d'août avec un groupe de la section.

S'adresser au Club pour renseignements et conditions.

d'Yon, Dreux (dép. commandé), Vallée de la Blaise, Aunay-Tréon 18 h. 14, Chartres 19 h. 02 - 19 h. 25, Paris-Montp. 20 h. 24. Carte 47 Evreux S. O., 64 Chartres N.-O. 21 kms Zone V.

S'inscrire pour le dép. commandé le jeudi 19 avant 19 h. 30.

DIMANCHE 6 OCTOBRE :

Randonnée et initiation.

Roger BEAUMONT.

Car Concorde 7 h. 45 (avec Tony Vincent).

Le matin : escalade au Sanglier (dép. tiré des sacs sur place).

L'après-midi : courte randonnée jusqu'au Petit Boinveau (4 kms) et escalades au Petit Boinveau. Carte 1/50.000 coul. Etampes.

Escalades aux rochers de X...

Tony VINCENT.

Car Concorde 7 h. 45. Retour à Paris vers 20 h.

Du Vallon du Montcient à la Vallée de la Viosne.

Pierre DUPOUY.

Dép. St-Lazare 8 h. 54, Meulan 9 h. 45. Gaillon-Chaussée Brunehaut, Vigny, Courcelles, Montgeroult, Abbeiges, Us, Santeuil-le-Perchay 18 h. 56, Paris 19 h. 54. 24 kms. Zone I+ suppl. au retour.

Vallée de la Voise.

Pierre PETIT.

Dép. Montp. 9 h. 11, Gazeran 10 h. 05. Sauvage Jonvilliers, Gallardon, Le Gué de Longrot, Equillemont, Paray-Douville 18 h. 34, Paris-Aust. 20 h. 07. Cartes E.-M. Chartres N.-E. et S.-E. 27 kms. Zone III.

DIMANCHE 13 OCTOBRE :

Escalade au Saussois. (en car, groupe « Jeunesse »).

S'inscrire au C. A. F. le jeudi 10.

Initiation à l'escalade à Franchard.

Jacques GRANDJEAN.

Dép. 8 h. 32 pour Fontainebleau.

Ecole d'escalade à Apremont.

Jean BROUST.

Dép. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi.

Vallée de la Seine et forêt.

Pierre CLÉMENTCET.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau. Valvins, Bois de Champagne, St-Mammès, Montagne de Tri-Episy, Long Rocher, Fontainebleau 17 h. 59, Paris 18 h. 44. Carte de la forêt. 30 kms. Zone II.

Vallées de la Voise et de l'Aulnay.

René SUTRA.

Dép. Aust. 7 h. 46, Auneau 8 h. 47. Roinville, Garnet, Equillemont, Auneau (dép. commandé), Les Bergeries, Lenainville, Mare de la Gobeline, Paray-Douville 18 h. 34, Paris 20 h. 07. Carte E.-M. 64 Chartres S.-E. 23 kms. Zone IV. S'inscrire pour le dép. commandé le jeudi 10 avant 19 h. 30.

DIMANCHE 20 OCTOBRE :

Initiation à l'escalade au Rocher Fin.

André MEISSONNIER.

Car Concorde 8 h.

Ecole d'escalade aux Rochers J.-A. Martin.

Jean ALLARD.

Car Concorde 8 h.

Sept forêts d'automne.

Roger GUTTIN.

Dép. Nord 7 h., Senlis 8 h. 05. Forêts d'Ermenonville, de Pontarmé, de Chantilly, de Coye, d'Orry, de Carnelle et de l'Isle-Adam. Possibilité d'abandon à Orry-la-Ville et à Viarmes. Retour Mériel 18 h. 22, Paris 19 h. 22. Cartes E.-M. Senlis, Creil, l'Isle-Adam. 42 kms. Zone II.

Dans le Vexin.

Edgard BOUILLON.

Se renseigner au Club.

DIMANCHE 27 OCTOBRE :

Initiation à l'escalade à Apremont.

Pierre AUCHÈRE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi.

Ecole d'escalade à Franchard.

Paul BESSIÈRE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau.

Les Andelys.

André BRADEL.

Dép. St-Lazare 7 h. 13 pour Vernon 8 h. 21. Forêt de Vernon, Forêt des Andelys, Château-Gaillard, Tosny, Gaillon 18 h. 21, Paris 19 h. 51. 32 kms. Zone IV + suppl. au retour.

Forêt d'Halatte.

Maurice FRAGNY.

Dép. Nord 9 h. 13, Pont-Ste-Maxence 10 h. 13. St-Christophe, Mont-Alta, Chantilly 18 h. 17, Paris 18 h. 52. 20 kms. Zone III.

Forêt de Compiègne et Vallée de l'automne... en automne.

Huguette ECOLE.

Dép. Nord 7 h. 15, Crépy-en-Valois 8 h. 02. Car pour Fresnoy-la-Rivière 8 h. 35. Morienvall et son église romane, Four d'en Haut, Prieuré de St-Nicolas-de-Courson, St-Jean-aux-Bois, Les Grands Monts, Ruines romaines de Champieu, Béthisy-St-Pierre (car pour Crépy), Crépy-en-Valois 19 h. 21, Paris 20 h. 07. 25 kms. Zone II + car.

NOS SOIRÉES

Aussi à l'aise sur les « planches » de Guimet que sur ses « planchettes » au Saussois, notre ami Jacques Fromentin, « Titin » pour les camarades, préluait ce soir-là avec « Ambiance », une suite d'excellents kodakromes.

Nous nous souvenions du film remarquable de l'I.G.N. sur la « Naissance d'une carte », et de sa présentation magistrale par l'Ingénieur Général Cruset. Quand un film technique intéresse un large public pendant 1 h. 40, on peut dire qu'il s'agit d'une belle réussite.

Un autre film de l'I.G.N. : « Missions d'Outre-Mer », présenté par le réalisateur, M. l'Ingénieur Guénot, allait nous faire applaudir la vie passionnante et aventureuse des brigades topographiques au Maroc, au Cameroun et en Guyane « Missions d'Outre Mer » complète heureusement le film précédent : nos fonctionnaires topographes savent aussi utiliser toutes les ressources de la caméra. Une ambiance musicale, tout en allégeant un commentaire assez ramassé, n'aurait pas diminué l'agrément du film.

Pour ses débuts à Guimet, en qualité de Président de la Section de Paris-Chamonix, notre ami Jean-Paul Gardinier se devait de nous démontrer qu'il connaissait parfaitement l'histoire de la Section. Peut-être manquait-il une réalisation dans le « panégyrique » qu'il fit d'Henri Godde : l'utilisation par celui-ci d'un autorail spécial pour aller faire du ski en week-end en Oberland Bernois... ?

Notre ami Henri Godde est vraiment le type de l'alpiniste « polyvalent » dans l'utilisation des moyens de transport à des fins alpines et montagnardes ; ce que nous prouva son raid en Haute-Scandinavie.

En définitive, excellente soirée, à laquelle on aurait certainement refusé du monde si le « Bulletin » avait annoncé le programme à temps. Mais, ne nous en plaignons pas, cela simplifie le travail de

L'OUVREUSE DE SERVICE.

Pour copie conforme : Tony VINCENT

ANNONCES

A VENDRE Chaussures montagne Ter-ray, pointure 45, bon état, prix intéressant. — DIGEON; tél. VAU. 46-09.

A VENDRE App. photo stéréoscopique « Heidoscop », projecteur Triumpf 100 W av. mallette et écran. — M. PRÉTESEILLE; tél. ROQ. 57-11 ou ETO. 83-68.

A VENDRE Chaussures montagne Ter-ray, point. 40/41, neuves, prix 6.000 fr. — Voir à la Section.

RANDONNEUR chevronné recherche équipiers (même néophytes) pour raid à pied et en campant en montagne (technique alpine non nécessaire). — Départ (en principe) : 14 juillet 1957. — Durée : 3 semaines. — Itinéraires possibles : Tour du Pelvoux (Ecrins, Olan, Sirac); ou Cavarnie, Pic d'Aneto, Aran, Andorre); ou à convenir. — Entraînement commun : 1 week-end par mois. — Références : voir « Haut Sentier Catalan » revue Camping-Voyages, juin 1956). — Ecrire pour rendez-vous : Gil DUTOIT, 7, rue Gambetta, Avon (S.-et-M.).

CHERCHE 2 camarades environ 30 ans pour Mont-Rose, par Saas-Fee et Cab. Margherita, courant août. — CHALET A LOUER, juillet, Trient, 1.300 m. Valais (Suisse), s. de séj., 2 ch., cuis., véranda, linge maison. — CHEVALIER-JOLY Maurice; ELY. 90-10.

A LOUER, dans chalet neuf : grand studio 3 pers., entrée indépendante, cuisine moderne, lavabo, w.-c., douche, eau ch., vue sur le Mont Blanc. — Aux Tines (Chamonix); tél. CHA. 18-37.

CHERCHE compagnons pour courses en Oisans ou Alpes-Maritimes, soit première quinzaine de juillet, soit du 15 août au 15 septembre. — GUILBOT, O.M.O., 20, rue La Boétie (8^e); ANJ. 26-94 aux heures ouvrables.

VACANCES de juillet pour les Benjamins (7 à 11 et 12 à 16 ans). 4 semaines dans l'Engadine fleurie, en plein sud, face à la Bernina, au bord d'un lac. Départ samedi soir 29 juin. — M. et Mme GAUGRY; Laborde 37-91.

A PROPOS DE L'AUTOROUTE-SUD

On connaît le projet présenté par l'Administration et qui consistait à ouvrir deux saignées à travers le massif forestier de Fontainebleau.

La première, orientée nord-sud, constituait l'auto-route proprement dite. La deuxième, orientée ouest-est, constituait ce qu'on appelle la bretelle de raccordement de Fontainebleau.

Sur le registre d'enquête déposé à la Préfecture de Melun, notre Association a fait connaître notre point de vue dans le texte que nous reproduisons ci-dessous :

« Le Comité scientifique du Club Alpin et le Club Alpin tout entier, considérant :

« Que la construction du prolongement « de l'auto-route sud de Paris à travers « la forêt de Fontainebleau nuirait à la « conservation d'un site forestier qui est « parmi les plus beaux de France; « Que la Forêt de Fontainebleau, champ « d'étude exceptionnel pour les natu- « ralistes, risque de subir de graves per- « turbations biologiques du fait du tracé « envisagé, tant pour l'auto-route que « pour la bretelle de raccordement sur « Fontainebleau;

« Protestent contre le projet établi par « les Services publics et émettent avec « insistance le vœu que le tracé prévu « soit modifié de façon à contourner par « l'ouest le massif forestier afin que « celui-ci soit ainsi sauvegardé dans son « intégralité tant artistique que scientifi- « que ».

Ajoutons, pour compléter, qu'un tracé passant à l'ouest de Milly, du Vaudoué, de La Chapelle-la-Reine, de Larchant et de Nemours n'allongerait guère le tracé de l'auto-route prévue entre Paris, Lyon, Marseille et Nice.

Quant à la desserte du massif de Fontainebleau, elle est déjà assurée par un ensemble de routes nationales dont l'éclaircissement et l'amélioration sont en cours, ainsi que par un certain nombre de routes secondaires. Si le raccordement de l'auto-route sur le massif se révélait indispensable, pourquoi ne pas créer une bretelle de raccordement entre l'auto-route et la N. 7, à l'orée de la forêt, près de Chailly-en-Bière; ainsi serait conservé un des accès traditionnels à la forêt de Fontainebleau.

UNE FORMULE HOTELIERE D'UN GENRE NOUVEAU

L'hôtel « La Cordée », tenu aux Contamines par Mme Françoise Badaire, s'est attaché les services de deux guides. Les amateurs de montagne, pour un prix de pension de 2.000 fr. par jour tout compris (sauf assurance individuelle), pourront utiliser les services des guides dont l'un, champion du monde de canoë, pourra initier ceux qui seraient tentés par les descentes en kayak. Chambres pour 2 à 4 personnes. Réductions pour les groupes. Pension sans utilisation des guides : 1.700 fr.